

arrivé à l'âge où, dit-on, le diable se fait ermite, et qu'il nous peint avec une tête d'enfant de cœur.

Si dans un portrait la ressemblance était tout, celui de M. de G. (558), par M. Jacques Martin, de loin, serait un chef-d'œuvre ; mais gardez-vous d'approcher. La tête est en baudruche ; il n'y pas d'os là-dessous ; j'allais dire : pas de cervelle. Quant aux mains, comme le peintre ne sait pas dessiner et que, si l'on peut donner l'impression d'un visage, il n'en est pas de même pour les mains, M. Martin les a supprimées.

M. Mazeran, lui, sait dessiner ; mais pourquoi, en regardant ses tableaux, se figure-t-on voir des personnages moulés en carton pâte ? Eût-il été bien plus difficile de les faire comme ils sont réellement ? Pour « figer » ainsi M^{mes} B. K. et S. G. (575 et 576), l'artiste a dû se donner beaucoup de mal, et leurs amis ne doivent guère lui en être reconnaissants.

Avec M. Tollet, portrait de M^{me} T. (818), c'est autre chose, sans être mieux. Le peintre n'était pas dans ses bons jours, et la dame à qui il a dit : « Ne bougeons plus ! » s'ennuie visiblement sur la sellette. Tout est raide, jusqu'au coloris.

Devons-nous comprendre dans les portraits une tête de femme (329), de M. Faivre-Duffer, et une tête de jeune fille, Yvonne (512), de M. Lefebvre ? La première de ces toiles a un air de parenté avec celle que M. Jean Gigoux nous envoyait, il y a deux ans. Comme le peintre bisontin, M. Faivre-Duffer n'est plus jeune. Tous deux cependant ont l'inspiration fraîche et le pinceau léger. Mais un peu de mièvrerie, de langueur dans le bas du visage, et de fièvre au regard, est le partage ordinaire des enfants de vieillards.